L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 19 MARS 1882.

Une soirée musicale.

MM. Rolling père et fils ont, selon un usage antique et solennel, donné une fête à leurs élèves, dans leurs salons, véritable concert, dans lequel les quatre-vingts personnes invitées ont pu apprécier et la méthode sûre de ces deux remarquables artistes, et les progrès accomplis par les élèves qui sont confiés à leurs soins intelligents.

Les premiers qui se sont assis devant le piano sont deux jeunes gens, ou plutôt deux enfants, F. Viavant et J. Lladó. Ils ont enlevé, avec un brio et une sûreté de touche étonnants, un galop brillant, aux applaudissements des personnes présentes.

Puis Mlle S. Bienvenu, encore une enfant, a exécuté une valse en mi bémol, de Choppin. Nous avons constaté dans le jeu de cette jeune fille les traditions du maître. Que Mlle Bienvenu persévère dans ses études musicales; il y a en elle l'étoffe d'une artiste.

Le jeune Lladó, élève de M. Wm. Rolling fils, s'est ensuite fait remarquer par le jeu net et mesuré avec lequel il a exécuté Titania, une perle musicale de Lefebvre Wally.

Un duo de Norma a eu pour interprètes deux enfants de 7 à 8 ans, Mlles Salle et Mollo, élèves de M. Rolling fils. C'était plaisir à voir avec quel entrain et quelle sécurité ces quatre petites mains parcouraient les octaves de l'instrument obéissant.

Le Nocturne, Ravina, exécuté par Mlle G. Pépin, a produit beaucoup d'effet. Que Mlle Pépin mette un peu plus d'énergie dans son jeu, et elle sera bien près de la perfection.

Le piano a fait, pour un instant, place au chant. Mlles B. Hernandez et C. Tarut, soprano et mezzo-soprano, ont chanté un duo de Campana, Aimer, c'est vivre! Voix charmantes, sympathiques, très cultivées. Elèves de Mme Boudousquié.

Mlle C. Bloch, que nous avons eu le plaisir d'entendre l'année dernière, a fait de remarquables progrès. Elle a exécuté, avec un sentiment exquis des nuances, un morceau très difficile de Lucrèce.

Le jeune Viavant s'est fait applaudir une seconde fois dans une sonate de Mozart. C'est un avenir d'artiste qui s'ouvre devant lui.

Mme Wm Rolling, qu'on entendait pour la première fois, a émerveillé son auditoire par le mérite qu'elle a déployé dans l'exécution du nocture de Wollenhaupt. Il faut des époux assortis.

Mlle C. Tarut a chanté le Pressoir, de Faure, avec une originalité de bon goût. L'esprit ne nuit pas à l'expression musicale.

Mlle R. Lladó, que nous avons déjà eu l'occasion d'applaudir, a joué brillamment un solo de H. Rosellen, Capuletti, d'une grande difficulté.

Le "Home, Sweet Home," de Thalberg, a été chanté avec une grâce parfaite et une merveilleuse légèreté par Mme Thurberg.

L'*Ave Maria*, de M. Wm Rolling, fils, a été bissé. C'est un véritable succès pour le jeune compositeur. Ce morceau capital a été chanté admirablement par Mlle B. Hernandez, dont la voix est d'une douceur infinie.

"L'Ecume de Mer," duo, a été enlevé par M. Rolling fils et sa dame. Puis Mlle E. Frémeaux, qui se trouvait parmi les invités, a chanté, de sa belle et puissante voix, une lamentation qui a produit le plus grand effet. Mlle B. Hernandez a reparu devant le piano. Le Nocturne de Choppin a été pour elle le sujet d'un nouveau triomphe.

Le concert s'est terminé par l'Ouverture de Sémiramis, (dix mains, deux pianos et harmonium,) exécutée par Mlles R. Lladó, B. Hernandez, C. Tarut, Mme Wm Rolling, et M. Rolling fils. Cette admirable inspiration a fortement impressionné le public. L'exécution en a été parfaite.

Nous félicitons les deux honorables professeurs des succès qu'ils obtiennent, succès que chacun de leurs invités a été heureux de constater. Les invités se sont retirés fort satisfaits de cette soirée artistique. Les parents des jeunes élèves, surtout, ont paru très heureux du succès obtenu par leurs enfants.

—On signe en ce moment, dans le canton de Genève, une pétition pour demander l'élévation des patentes sur les débits de boissons alcooliques.

Voici quelques données statistiques qui démontrent la nécessité d'une pareille mesure.

Les 1600 débits de boissons ouverts dans le canton représentent un débit pour 65 habitants, soit un débit pour 21 hommes adultes.

La consommation de boissons alcooliques s'est élevée en 1878, à plus de 25 millions de litres, évalués au prix d'achat à environ 17 millions de francs. En ajoutant les frais, le capital englouti annuellement, dépasse de beaucoup 20 millions de francs.

La part de chaque habitant du canton serait donc de 250 litres, valant 300 fr. environ, à supposer que tout le monde bût également; mais comme la consommation des femmes, des enfants et de beaucoup d'hommes reste bien au-dessous de la moyenne, une partie de la population mâle et adulte absorbe, chaque année, le double ou le triple de la proportion individuelle. En tout cas ce qui se dépense, chaque année, équivaut et au-delà à un héritage de Brunswick. Voilà de quoi rendre jaloux les Polonais.

Il y a dans le canton de Genève 115 boucheries, 132 boulangeries, 420 épiceries et 1600 débits de boissons.

En Autriche, le chien inscrit à la police reçoit en échange de la taxe une médaille qu'il est obligé de porter au cou—c'est l'unique protection contre les agents de la fourrière. Cette médaille change de forme chaque année.

Le héros de l'histoire était le type du grand chien bambocheur qui reste deux ou trois jours dehors. Son maître, fatigué de son inconduite, résolut de le livrer à la fourrière.

Il lui retira donc sa médaille et voulut le mettre dehors. Mais le chien, qui se sentait en contravention, refusa obstinément de sortir. Alors l'homme usa de stratagème: il remplaça la médaille par celle de l'année précédente et mit le collier ainsi disposé au cou du chien, qui, se croyant fort de son droit, se sauva dès qu'il vit la porte ouverte.

Huit jours se passèrent. On croyait le chien perdu, lorsqu'on le vit revenir fièrement "avec la médaille de l'année courante."

On ne s'expliqua la chose que plus tard quand un inconnu vint réclamer la bête.

Le chien, poursuivi par les agents, s'était sauvé dans un chantier de bois où il fit tant de caresses aux enfants du propriétaire que ce dernier, décidé à le garder, le fit inscrire et lui mit au cou la médaille de l'année courante—avec laquelle le chien s'empressa de retourner chez celui qui voulait sa mort (peut-être!) et qui maintenant ne veut plus se séparer de lui.

Le Canal Kraw.

Un nouveau projet qui intéresse le commerce maritime au plus haut degré est à la veille d'être réalisé: ce projet n'est autre que le complément obligé du percement de l'isthme de Suez, le creusement du canal de Kraw, dans la presqu'île de Malacca, dont M. François Deloncle, secrétaire général de la Société des Etudes Coloniales et Maritimes est le promoteur.

L'œuvre projetée par M. Deloncle, sans être aussi grandiose que celle accomplie par M. de Lesseps, et sans avoir une portée économique aussi considérable, n'en est pas moins destinée à faciliter et à développer, dans une notable proportion, les relations commerciales entre l'Europe et l'extrême Orient. Quelques explications sur ce projet déjà signalé à nos lecteurs en feront vite comprendre la portée générale et l'intérêt particulier qu'il présente pour notre port:

Lorsque le voyageur se rendant d'Europe en Asie par le canal de Suez a laissé derrière lui l'Egypte, passé la mer Rouge et reposé ses yeux fatigués du miroitement des eaux sur l'île de Ceylan, il lui faut abandonner la ligne droite qu'il a suivie d'Aden jusqu'à la pointe ouest de Sumatra descendre le détroit de Malacca et remonter ensuite du Sud au Nord pour atteindre Saïgon ou Hong-Kong. Ce détour, auquel oblige la presqu'île malaise, représente d'abord une étendue de six cents milles marins, soit plus de onze cents kilomètres, étendue énorme, inutilement parcourue au milieu des dangers de toute sorte, sous un ciel brûlant, toujours troublé par des orages effroyables; puis une perte de temps,—sans parler de la perte d'argent qui en est la conséquence—évaluée à quatre ou cinq jours.

Or, il faut, en moyenne, aux bateaux des Messageries marititimes, un mois pour se rendre de Marseille à Saïgon. C'est déjà fort joli comme rapidité de communication entre deux points qui naguère étaient séparés par quatre ou cinq mois de traversée. Mais, si l'on retranche encore cinq jours aux traversées actuelles, on arrive à une rapidité merveilleuse, qui met presque la Cochinchine aux portes de la Méditerranée.

C'est ce qui a fait dire à M. François Deloncle dans son exposé des motifs: "Lorsqu'on songe au prix du temps, à la vigueur incroyable qu'un capitaine venant des mers de Chine, déploie pour arriver avec son navire bon premier à Calcutta, Brindisi, Marseille ou Londres—aux sacrifices qu'a faits le vieux monde pour trouver la route de Chine—à la révolution humanitaire, civilisatrice, due à l'arrivée des Européens dans l'extrême Orient et des Asiatiques en Europe, on ne peut s'empêcher d'avoir, dans l'avenir de l'œuvre du canal de Kraw, la foi puissante qui dut inspirer cette belle devise: *A perire terram gentibus.*"

Une chose étonne même: c'est que l'Angleterre, dont les relations avec l'Inde sont si fréquentes et si importantes, n'ait pas depuis longtemps creusé le canal de Kraw; mais il est dans sa destinée, parait-il, de laisser percer les isthmes à d'autres nations et de profiter ensuite des nouvelles voies maritimes ouvertes à ses flottes.

Nous voyons, en effet, qu'en 1815, un Anglais du nom de Hamilton, s'inspirant des notes d'un autre grand voyageur, Thomas Forrest, conçut l'idée d'un canal, qui, en utilisant deux rivières de l'isthme de Kraw, devait ouvrir très aisément au commerce anglais les pays de l'extrême Orient. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, des géologues, des ingénieurs, des officiers de l'armée des Indes, des consuls mêmes, sont venus à tour de rôle étudier l'isthme de Kraw, et quoique tous aient déclaré qu'il y avait urgence et grande utilité à le percer ou à le traverser par une voie ferrée comme à Suez ou à Panama, il ne s'est pas trouvé une seule compagnie anglaise animée du désir de commencer les travaux.

C'est donc à Londres que M. François Deloncle, lorsqu'il eût décidé d'entreprendre une œuvre que les Anglais ne faisaient pas, se rendit pour recueillir, non sans difficulté, tous les documents nécessaires. Quand il eût terminé ses travaux préliminaires, M. Deloncle en présenta le résumé à M. de Lesseps, qui, après l'avoir parcouru, le rendit à son auteur en lui disant: "L'ouverture de l'isthme de Kraw est le complément de mon canal de Suez.... Le percement du vôtre ne sera qu'un coup de drague." Et, en effet, il ne s'agit, paraît-il, que d'un grand curage et de quelques coups de pelle.

Une vache de 100,000 fr.—Qu'on s'étonne maintenant qu'une paire de bons trotteurs vaille une vingtaine de mille francs! Il y a des vaches qui en coûtent cent mille; le petit procès suivant va le montrer:

Il y a deux ans, M. et Mme Goy recueillaient, chez eux, à la campagne, Mme veuve Lépinay, mère de Mme Goy, cuisinière en retraite, qui avait amassé, sou à sou, quelques économies. Les enfants mirent aussitôt tout en œuvre pour faire à leur vieille mère la vie douce; on lui procura un bateau, une voiture et une vache.

Le vendeur de la vache, un certain Colon, déjà créancier des époux Goy, reçut d'eux, en payement du tout, deux obligations de la Ville de Paris, que la veuve Lépinay, dans sa reconnaissance, avait remises à ses enfants. C'est du moins la version des époux Goy.

Or, voici qu'en avril dernier, une de ces obligations, le No 2,869, sortit de la roue du tirage, gagnant le gros lot de 100,000 fr.

Les époux Goy, fort marris de l'aventure, mais cédant à la force des choses, n'élevèrent aucune réclamation. Mais il n'en fut pas de même de Mme veuve Lépinay. Elle prétendit que les obligations données à Colon, par ses enfants, lui avaient été volées, et les poursuivit, ainsi que Colon, devant la police correctionnelle; sa plainte n'ayant eu aucun succès, l'ancienne cuisinière forma opposition au payement de la prime gagnée par la fameuse obligation; puis elle mourut sans être parvenue à se consoler d'avoir payé une vache 100,000 fr.

On pouvait croire le différend vidé; il n'en fut rien, cependant.

Le sieur Colon ayant demandé mainlevée de l'opposition, Mme Hotton, l'une des héritières de la veuve Lépinay, a repris les prétentions de cette dernière et résisté à la demande; les époux Goy ne sont intervenus dans la cause que comme garants de la cession faite à Colon.

L'affaire vient d'être plaidée devant la troisième chambre du tribunal de la Seine. Conformément aux conclusions de M. le substitut Commoy, le tribunal a rejeté les prétentions de la dame Hotton, et ordonné la mainlevée de l'opposition.

Et la vache? dira-t-on. Il y a, sans doute, beau temps déjà que la malheureuse bête a été abattue, et débitée comme une simple vache, à raison de 90 centimes le demi-kilog.

Le vicomte.... mène la vie à grandes guides, au détriment d'innombrables créanciers qu'il berne avec impudence.

Une de ses victimes, moins endurante que les autres, manifestait hier l'intention de le cravacher publiquement.

—Il m'en coûtera peut-être la vie, dit-il, car le vicomte est de première force au pistolet.

—Un moment, fit observer quelqu'un, d'après le code du duel, avant de se rendre sur le terrain, il est absolument tenu de vous rembourser.

—Parfaitement.

—Alors, vous pouvez être tranquille... il préférera ne pas se battre.

On trouvera dans un volume d'Auguste Barbier, un volume de prose, *Histoires de voyage*, un souvenir relatif à Brizeux. Tous deux, le poète breton et le poète parisien, s'étaient mis en route, au mois de décembre 1831, pour l'Italie, d'où ils allaient rapporter l'un les *Ternaires*, l'autre *Il Pianto*. A Lyon, où ils passèrent, les rues étaient encore à demi pavées, et sur ce grès taché de rouge on pouvait presque retrouver des taches de sang. On venait de se battre par les rues.

Les deux poètes, au milieu de cette secousse de la guerre civile, nesongèrent qu'à aller, près du quai de la Saône, en face de l'église Saint-Jean, chez une femme dont le nom était alors connu et aimé de quelques lettrés, Mme Desbordes-Valmore. Elle demeurait au dernier étage d'une humble maison, très pauvre, au haut d'un noir escalier en colimaçon.

—Vous êtes bien aimables, messieurs, d'être venus voir une pauvre hirondelle sous sa tuile! dit la pauvre femme très touchée.

—C'est que, répondit Brizeux, tout justement l'hirondelle porte bonheur aux voyageurs en route!

Puis on causa. Mme Desbordes-Valmore, le cœur gonflé encore des tristesses et les yeux pleins des hideux tableaux de la bataille des rues, racontait ce qu'elle avait vu, l'acharnement des ouvriers, la colère des soldats,—des vieillards tués, un dragon roulé par le Rhône et qui, mort, tenait encore un homme à chaque main....

—C'est l'œuvre des saint-simoniens! dit Brizeux.

—Non, répondait Mme Desbordes, c'est l'œuvre de la misère!

—Et c'est la poésie, dit Barbier, qui nous consolera de ces réalités!

Et alors, dans cette triste maison de pauvres gens, sous les toits de la ville où des murs écroulés sentaient encore la poudre, ces trois poètes, ivres d'idéal, se mirent à écouter une pièce de vers que Lamartine venait d'adresser à l'humble femme:

> Cette pauvre barque, ô Valmore,
> Est l'image de ton destin....

Il leur semblait que le grand poète entrait à son tour dans la mansarde.

—Je puis dire que j'ai vu une femme heureuse, disait Barbier en évoquant ce souvenir.

Comme Brizeux et lui prenaient congé de Mme Valmore, elle appela ses deux enfants, restés dans un coin de la chambre, intimidés, silencieux.

—Vous voyez bien ces messieurs? Eh bien, chers petits, ce sont deux poètes, souvenez-vous....

Auguste Barbier qui, après le coup de soleil de Juillet, semble avoir fui volontairement la popularité, n'a pas eu en sa vie de plus touchant hommage que ces regards étonnés, ces grands yeux de deux petites filles le regardant, lui et Brizeux, comme deux êtres extraordinaires, tandis que les lèvres murmuraient, après la maman, ce nom mystérieux:

—Des poètes!

On a conté avec quel soin Auguste Barbier fuyait le monde, se cadenassait chez lui, on entendait tout d'abord des bruits multiples de serrures. C'était une solitude verrouillée. Tout jeune, lorsqu'il écrivait les *Iambes*, il était demeuré aux côtés de sa mère et, lorsqu'elle était morte, il s'était trouvé vieux. C'était comme le réveil d'un enfant qui aurait dormi pendant des années et des années. Serviable à ses amis, et point banal, il était bon, obligeant sans fracas. Il travaillait toujours; quand il n'écrivait pas il dessinait. Les vignettes qui accompagnent ses *Histoires de Voyage* sont tirées de son album.

—"L'écureuil, dit Buffon, est un petit animal qui n'est qu'à demi sauvage et qui par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné." Il paraît que ce petit animal si leste, toujours si éveillé, dont les ongles sont si pointus et les mouvements si prompts qu'il grimpe en un instant au sommet des arbres, vient d'occasionner de grands dégâts au Thiergarten de Berlin.

Le Thiergarten est la principale promenade des Berlinois.

C'est un vaste parc aux arbres de haute futaie, reste d'un bois qui s'étend devant les portes de Brandebourg et de Postdam, près de la Sprée.

On y trouve de charmants chemins ombragés, des pelouses vertes, des parterres, des pièces d'eau avec des îles et de belles statues.

Or, dans ces derniers temps, dit la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, les écureuils sont devenus si nombreux au Thiergarten qu'il a fallu se décider à prendre des mesures de protection contre eux.

L'écureuil n'est pas carnassier; sa nourriture habituelle étant des fruits, des glands, des noisettes qu'il ramasse pendant l'été et qu'il cache dans les troncs et les fentes des arbres. Les gardiens du Thiergarten n'en ont pas jugé ainsi; ils ont trouvé l'écureuil berlinois si carnassier qu'ils ont organisé des battues pour le détruire. Il s'attaquait aux oiseaux qui sont un des ornements du parc et les tuait principalement la nuit.

Un chasseur a été chargé de mettre un terme à ces déprédations et pendant plusieurs jours tout autour du bassin aux poissons rouges du Thiergarten, les promeneurs ont pu voir les dépouilles d'un grand nombre de ces rongeurs qui causaient dans le beau jardin des Berlinois plus de ravages qu'une bande de chats.

—Sait-on combien de temps il a fallu pour que la mort du czar Alexandre II fût connue dans tout l'empire russe? Presque cinq mois.

D'après les dernières nouvelles reçues du Kamtschatka par le *Nouveau Temps*, la nouvelle de l'attentat de Rysakoff n'a été connue à Pétropavlovsk que le 26 juillet.

Trois cosaques avaient été chargés de transmettre le lugubre message. L'un l'a transmis de Yakoutsk à Ohkotsk; le second l'a apporté à Guijiga, et le troisième, après avoir fait 2800 verstes, en a informé Pétropavlovsk. Ce dernier est tombé grièvement malade à la suite de son voyage long et pénible.

La poste n'arrive au Kamtschatka que deux fois par an.

Voilà un pays où la distribution des lettres est bien simple.

Le voyage des trois cosaques ci-dessus rappelle les exploits de Michel Strogoff.

—On écrit de Vernoe à la Gazette de Sibérie, que la population de cette ville est envahie par des troupes innombrables de souris.

Des millions de ces petits rongeurs, émigrés de l'Inde, ont traversé, d'abord, la province de Ferganah, puis se sont dirigés sur la partie occidentale de la province de Semiretchensk, en traversant à la nage l'Ili, dans la direction de Balkbasch. La ville de Vernoe en est infestée.

Dans les meules de blé que les souris ont trouvées sur leur route, il n'est pas resté un seul grain.

Un homme d'affaires rencontre hier sur le boulevard le bohème P...., bien connu dans beaucoup de brasseries et dans quelques journaux.

—J'ai dans les mains, lui dit-il, un billet de deux cents francs qui porte votre signature.

—Est-il protesté? demande P....

—Non.

—Alors, il n'est pas de moi.

Qui a décroché le Lapin!...

Pourquoi, à propos d'un fait reprochable, nié par son auteur, cette locution proverbiale employée ironiquement: ce n'est pas toi, c'est le chat? et, en tout cas, pourquoi plutôt le chat que le chien! d'autant plus que, cette vieille plaisanterie s'appliquant généralement à un petit vol par gourmandise, le chat, dont les goûts sont restreints, a moins d'occasions de satisfaire son défaut que le chien, qui mange de tout, même la souris et même le chat à l'occasion?

Ainsi, dans une affaire correctionnelle jugée aujourd'hui, dit la *Gazette des Tribunaux*, c'est précisément un chien qui a happé un lapin. Que si on voulait répéter cette vieille plaisanterie du lapin qui a commencé, on aurait fait de l'esprit en pure perte, car on aurait dit une chose au moins vraisemblable, le chien étant un griffon deux fois moins gros que le lapin.

Mais alors, objectera-t-on, c'est l'action du chien qui n'est pas vraisemblable, et on fera difficilement accroire qu'avec sa petite taille notre roquet se soit attaqué à un animal qui n'est pas renommé pour sa valeur.

Disons tout: le lapin était mort et accroché à un étalage de marchand de gibier; seulement à une hauteur telle que ce qu'on met sur le compte du toutou, n'est pas plus vraisemblable que le reste. C'est justement là le procès, car Mme Bouvet, la maîtresse du griffon, est prévenue du vol du lapin en question.

La marchande de volailles raconte l'affaire en deux mots.—A sept heures du soir, dit-elle, cette vieille dame a enlevé un lapin à mon étalage et a filé avec; je l'ai poursuivie et rejointe à dix mètres de la boutique, ayant encore le lapin à la main. Je le lui ai arraché; elle m'a offert de le payer, mais j'ai refusé.

M. le président (à la prévenue).—Qu'avez-vous à dire?

La prévenue.—J'ai à dire, monsieur, que ça n'est pas moi qui ai pris le lapin, c'est mon chien.

M. le président.—Qui l'a pris à l'étalage?

La prévenue. — Mais certainement, monsieur; je l'aperçois tout à coup devant moi qui traînait quelque chose trois fois plus gros que lui, et qui avait l'air si fier!.... il faisait gnon, gnon, gnon; alors je lui retire de la gueule ce qu'il traînait, et je m'écrie: Ah! un lapin, où l'a-t-il trouvé?

La marchande de volailles (revenant). Elle est forte celle-là! Mon lapin était accroché à aumoins un mètre cinquante de haut, et le chien de cette dame pourrait se mettre dans la poche.

La prévenue.—Il n'en est que plus leste.

M. le président.—Il est évident qu'un chien de cette taille n'a pas pu sauter à une pareille hauteur.

La prévenue.—Pourquoi donc, monsieur? Nous avons eu Auriol qui était tout petit et qui sautait pardessus douze militaires ayant la baïonnette au fusil.

La marchande de volailles.—Le chien n'avait pas de sang à la gueule et madame en avait à la main, preuve que c'est elle qui a décroché le lapin.

La prévenue.—Preuve de rien du tout; ça vient que mon chien tenait le lapin par un endroit qui ne saignait pas, et que moi je l'ai pris par l'endroit où il saignait.

Le tribunal a condamné à quinze jours de prison cette chasseresse d'un nouveau genre.

En 1831, M. Auguste Javel, ayant besoin d'un compositeur lettré pour l'exécution d'un travail d'érudition, se rendit à Besançon où un ami lui présenta un jeune typographe sans emploi, dont il garantissait le mérite et l'instruction.

La garantie n'était pas donnée à la légère, car le jeune ouvrier n'était autre que P.-J. Proudhon.

Il faut dire que Proudhon n'était pas seulement compositeur. Il avait été déjà correcteur et... rédacteur en chef de "l'Impartial."

Rédacteur en chef! Mais pour si peu de temps! Voici l'histoire. Elle est curieuse et nous la trouvons dans les "Souvenirs" inédits qu'a laissés sur Proudhon M. Javel père:

Des sollicitations très flatteuses avaient, disent ces "Souvenirs" "décidé Proudhon à faire le premier pas dans la vie politique. "L'Impartial," organe de l'opinion libérale dans la Franche-Comté, dont M. Jules Muiron, le premier disciple de M. Fourrier, eut plus tard la direction pendant de longues années, "l'Impartial," donc, manquait alors d'un rédacteur en chef.

Des ouvertures furent faites à Proudhon par des personnes honorables et influentes. Rien dans les allures du journal, dont il était un lecteur assidu, ne pouvait lui inspirer la moindre répugnance, lui faire craindre une gêne, un collier quelconque. Il ne lui était même pas interdit de parler des idées de réformes sociales qui déjà le hantaient; mais qu'il ne formula que plus tard. Seulement, il paraît que, dans les pourparlers à la suite desquels il prit la rédaction de "l'Impartial," on avait omis de lui faire connaître une circulaire presque insignifiante, un détail, comme on disait sous l'Empire.

Installé dans le cabinet du rédacteur en chef, Proudhon venait d'écrire en quelques heures, son premier article.

Comment, saluait-il les abonnés de "l'Impartial?" Comment leur expliquait-il son avènement à la rédaction? Quel programme politique exposait-il aux regards de ses concitoyens? Voilà, à mon regret, ce qu'on n'a jamais pu savoir, ce qu'on ne saura jamais. Car, ayant appelé le garçon de bureau, Proudhon lui remit l'article en disant:

—André, portez cela à l'imprimerie, puis revenez promptement chercher les faits divers et les annonces. Tout cela sera prêt dans un quart d'heure.

—Mais, monsieur, vous savez bien que je ne puis pas être de retour dans un quart d'heure ni même dans une heure.

—Et pourquoi cela, André?

—L'hôtel de la préfecture est passablement éloigné d'ici; il faut attendre que M. le préfet ait lu l'article, qu'il y ait mis son visa; après quoi je pourrai le porter à l'imprimerie, puis.

La moitié de cette phrase n'était pas encore prononcée, que déjà la prose du rédacteur en chef flambait dans la cheminée.

Proudhon décrocha son chapeau et sortit, disant à André:

—Quand ces messieurs viendront, racontez-leur ce que vous avez vu, et ajoutez que je suis allé me promener.

C'est le lendemain que M. Javel père arriva à Besançon, et le lendemain que P.-J. Proudon entra à l'imprimerie d'Arbois.

—D'après un journal de Paris, le commerce du beurre, en Normandie, a considérablement diminué, cette année, par suite de la concurrence sérieuse que lui fait la ville de Marseille, où des industriels se livrent avec succès à la fabrication des corps gras alimentaires qui, à leur arrivée à Paris, sont immédiatement décorés du titre de *beurre frais*.

"Mais le comble de l'ingratitude humaine, ajoute notre confrère, c'est que la première pensée des gagnants du lot de 500,000 fr. — sept des ouvriers sur dix — a été de s'associer pour fonder un nouvel établissement de beurre artificiel. Ainsi, l'œuvre de bienfaisance de la loterie algérienne va avoir pour conséquence de nous doter d'un établissement interlope de fausse denrée."

INSTITUTIONS.

LUMMIAN EDUCATIONAL & INDERGARTEN INSTITUTE.

(Anciennement Institut D'Aquin)

8..............Esplanade..............198

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
18sept

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après le édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.

Anciennement des collèges dentaires de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Orléans. Dentiste du couvent des Ursulines. Extraction des dents sans douleur.
17 janv—1 an

JAMES S. KNAPP,
Chirurgien dentiste,

A transporté son cabinet du No 15, rue Baronne, au No 112 rue du Canal, coin St Charles.

Le Dr Knapp réfère le public à ses nombreux clients pour témoigner de son habileté dans toutes les opérations qui ressortent de son art. Il extrait les dents aux pauvres et les soulage gratuitement, le mercredi, de 2 h. à 4 h., et le dimanche, de 9 h. à 11 h.

Quand on veut conserver ses dents, on exerce beaucoup de discernement dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et on n'attend pas que la douleur vous force d'aller le voir.
7 janv—6m.

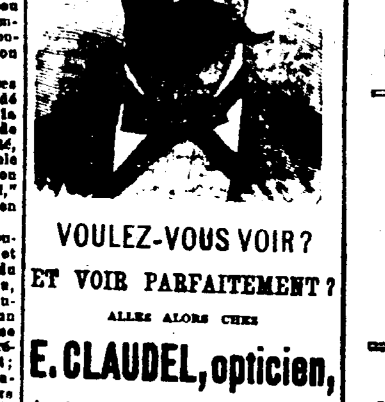
JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
31mai—1an D Ma J

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.

Vieux pianos! Vieux Pianos!

ENTIEREMENT remis à neuf et pleinement garanti de faire le même durée qu'un piano neuf. N'attendez pas si vous voulez avoir un piano neuf chez vous, mais envoyez votre piano à BASILE, qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réparés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Venant d'être reçu et attendu par bteamship Toulouse, du Havre, un grand assortiment de montres les célèbres cordes en acier de Londres, et articles en général pour la réparation des pianos et orgues.

J'invite mes amis et le public à venir examiner les marchandises que j'emploie, et le stock que je viens de recevoir.
16 fév—



VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ

E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez O. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp,

Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.

Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres. Verres d'opéra, Instruments dessin, etc. 20 janv—

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LE MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

Dépôt par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en vendent à la Nlle-Orléans.
déc 31—1 an

ANT. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE
R. L. CARRIERE,

A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

LIGNE RÉGULIÈRE.
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
Compagnie Commerciale de Transports à vapeur français.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE.

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx.
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx.
Havre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx.
Nantes	3,578 Tx.		

Ces magnifiques vapeurs sont entièrement nouveaux et ont été construits d'une manière à donner les plus grands avantages aux Passagers.
Départs du Hâvre et de la Nouvelle-Orléans tous les vingt jours.
Billets de passage et connaissements entre toutes les villes principales de l'Europe et des Etats-Unis.
Pour d'autres détails, s'adresser aux agents généraux,
FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune
ou à l'Administrateur-Délégué M. JOANNES COUVERT, Hâvre, France. 1er jan 3m

PHARMACIE DUCONGE.
59 — RUE DE CHARTRES — 59
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui généralement un établissement du premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy. 1 sept 81—1 an

Use Lawrence & Martin's
TOLU
ROCK & RYE.

Pour les RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PNEUMONIE, la PHTHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.

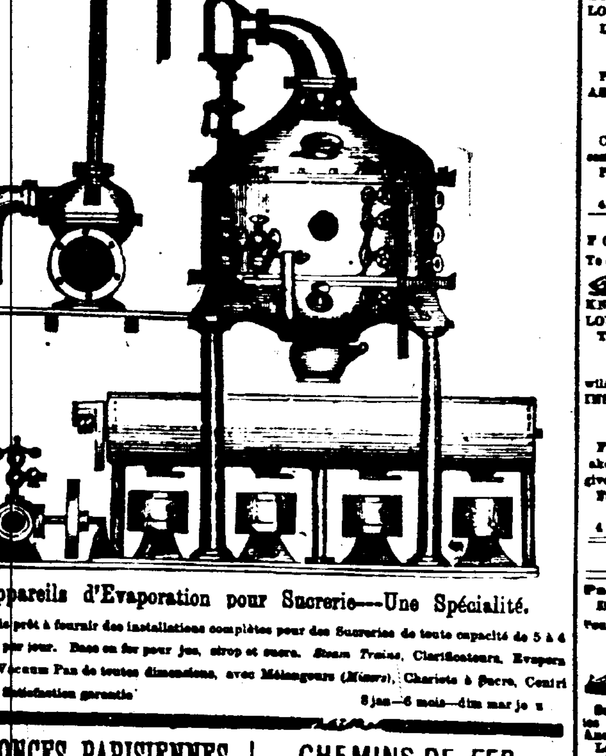
BALSAM DE TOLU A toujours été un des plus puissants remèdes de la FACULTÉ MÉDICALE contre les atteintes des RHUMES, des BRONCHITES, l'ASTHME, les MAUX de GORGE, la CONSOMPTION à leur début et à des périodes avancées, et contre toutes les MALADIES de la GORGE, de la POITRINE et des POUMONS, mais il n'a jamais été utilisé plus avantageusement qu'en mélange avec le TOLU ROCK and RYE. Ses propriétés adoucissantes sont celles d'un stimulant et d'un tonique capables de refaire le système après que le rhume a été guéri. Prix du quart de bouteille: $1 00.

ATTENTION! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tâchent de substituer du ROCK and RYE en place de notre TOLU, ROCK and RYE qui est le seul article médicamenté—le véritable a une étiquette particulière sur chaque bouteille, ce qui permet de le vendre par les Droguistes, Grocers et marchands partout, SANS TAXE OU LICENCE SPECIALE.

TOLU ROCK and RYE Co., Propriétaire, 41 rue River, Chicago, Ill.

A vendre en gros par F. Hollander, I. L. Lyons & Co; E. J. Hart & Co; Finlay Preston & Co; Schmidt & Ziegler. 25fév—6m—Dim Mar Jeu

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie---Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 4 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. *Steam Trains*, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (*Mixers*), Chariots à Sucre, Centrifuges. Satisfaction garantie. 8 jan—6 mois—dim mar je v

ANNONCES PARISIENNES,
H. E. GAILLARDET, Agent,
6, Passage Saulnier, à Paris.

SIROP & VIN DE DUSART
au Lacto-Phosphate de Chaux

Les lacto-phosphates de chaux conviennent particulièrement: aux Enfants pâles, aux Rachitiques, aux Jeunes Filles qui se développent, aux Femmes délicates, aux Nourrices pour favoriser l'abondance et la richesse du lait, dans les dernières années des jeunes Enfants, aux Convalescents, aux Vieillards affaiblis, dans les Maladies de Poitrine, dans les Digestions laborieuses, dans l'Inappétence, dans toutes les maladies qui se traduisent par l'Amaigrissement et la Perte des Forces, dans les Fractures, pour la reconstitution des os, dans la Cicatrisation des Plaies.
Dépôt chez tous Droguistes & Pharmaciens

Migraines.—Maux de Tête
GUARANA
de GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Un seul paquet de cette poudre végétale et naturelle, délayée dans un peu d'eau sucrée, suffit pour faire disparaître les maux de tête, migraines ou névralgies les plus violents. Son action tonique lui donne une efficacité incontestable contre les coliques.
Dépôt: 8, Rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

Avis aux Contribuables.
Bureau No 38, Passage de la Bourse.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.
JOHN T. DUFOUR,
sept— No 38 Passage de la Bourse.

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se rallera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Le Raceland, sera transporté aux taux des bateaux à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui expédieront que par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasin.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie chemin d'embranchement de Thibodaux, allant Thibodaux et Houma.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
Nlle Orléans.

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1 an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

ST-LAURENT, Servan, mercredi, 22 mars
FRANCE, P. d'Hauterive, mercredi, 29 mars
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)...$100 et $120
Deuxième classe...............$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, bâtisse E,
1mai— Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:
VILLE D'ALGER
CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 1er Avril
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) Samedi 29 Avril
1re Chambre, $80. Entrepont, $24.
F. de Boulanger, Funch, Edye & Co.,
46 Beaver Street. | 27 South William St.
Ag't gén. pour passagers. | Agents généraux.
Agents à la Nouvelle-Orléans,
A. K. MILLER & CO.
37 rue Carondelet, Nlle Orléans.
13déc au 1er aout

Pour la Havane, Coronna et Santander.
Départ, MARDI, 7 Mars 1882.
Le steamer espagnol

CADIZ,
Capitaine J. de Larranaga.
Partira de son wharf, au pied de la rue Orange comme ci-dessus.
Pour passage seulement, s'adresser à
AVENDANO BROS. Agents,
28 fév— 155 rue de la Commune.

Pour Gênes touchant à Malaga.
Le steamship italien de première classe
"MESSICO,"
Cap. L. F. Gaggino.

Ayant de magnifiques aménagements partira pour les dits ports de son wharf post 42, Bull's Head, vers le 25 courant.
Les personnes désirant prendre leur passage sont prévenues qu'elles ne pourront l'engager que jusqu'au 20 courant inclusivement.
GILBERT H GREEN & CO,
15 mars—10f 180 rue Commune.

North German Lloyd.
DES billets de passage de Brême au du Havre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Hâvre, par la voie de New-York sont émis par
ED. F. STOCKMEYER & Cie,
Agents généraux,
19 fév—6 m. 42 rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 22 mars à 8 h. A. M
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
H. R. Freeman commandant.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.CENT
Passage-Cabine..................$40
Entrepont.......................20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, 22 march at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON
Capt. C. H. R. Freeman.
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage...................$40
Steerage........................20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine
J. S. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Partant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 105 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Packet bi-hebdomadaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.

Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires, le steamer
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, Capitaine. E. Nicolle, Commis.
partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES en plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à B. RIVET, No 105 rue Décatur.
29 oct—

Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville Lafourche et Laurel Valley.
Départ tous les LUNDIS à Midi, et tous les JEUDIS soirs à 5 heures.
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE.
MAX BLANCHARD, maître.
J. P McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 104 rue Commune
19 oct—3m

Mandeville et Covington.
Le vapeur "Nouveau Camélia" de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE D'HIVER
A partir du 1er novembre 1881: Départs de Milneburg, à l'arrivée du convoi du chemin de fer partant de la gare du chemin de la Mobile, à l'extrémité de la rue du Canal.

Mardi, à l'arrivée du convoi de		12 h.
Jeudi,	de	12 h.
Samedi,	de	3 p. m.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, et Old Landing.
RETOUR.
Départ de Old Landing:

Lundi	5 h. a.m.
Mercredi	7 do
Vendredi	7 do

S'arrêtant à tous les points intermédiaires.
Prix du voyage......................$1
Fret reçu journellement à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
30 oct— 38, rue Carondelet.

CHEMINS DE FER

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Célèbres lieux de plaisance d'été du Michigan, Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St Louis, ont prolongé leur course jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des mappes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à E. W. GILLESPIE, agent général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune Nlle-Orléans.
E. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lne.
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers,
14fév—1an Mobile, Ala.

New Orleans City Railroad Company.
Nouvelle-Orléans, 29 janvier 1882
HEURES de départ des convois pour le Lac:

Le Dimanche.
Les trains laisseront la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi.
Après 2 heures, toutes les 20 minutes jusqu'à 7 heures du soir.
Le dernier convoi laissera West End à 8 heures du soir.
Pendant la semaine
Les trains pour West End partent, jusqu'à nouvel ordre, à 10 heures du matin, puis toutes les heures jusqu'à 7 heures du soir; les derniers trains partiront de West End à 8 heures du soir.
F. WINTZ,
29 jan— Surintendant Général.

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSEE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DÉPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12	A Houston 6:50 A. M
Houston .. 0.30 P. M.	Nlle-Orléans 4:27 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars d'ortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasin et Natchez.
C. A. WHITNEY & CIE.
11mai—1an Directeurs.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour: 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.
Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 12.10 p. m.
Ils partiront du pied de la rue des Champs-Elysées à 6:42 a. m.; 10:42 a. m.; 12:21 p. m.; 3:12 p. m.; 6:12 p. m.
Ils partiront de Milneburg à 5:42 a. m.; 9:32 a. m.; 11:32 a. m.; 2:12 p. m.; 5:22 p. m.
Le train partant de Milneburg à 5:02 a. m. va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Au retour il quitte la jonction Pontchartrain à 6:00 a. m.
Les départs se feront d'après les heures de la ville.
17 fév— J. T. HARAHAN, Président

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE LYNCHBURG, ET ST. LOUIS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	5:52 a. m.	10:22 p. m.
Mobile accommodation	2:32 p. m.	9:12 a. m.
Malle rapide	5:00 p. m.	10:02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers.
JOHN KILKENNY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
13 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, AND ST. LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	5.52 a. m.	10.22 p.m.
Mobile accommodation	2:32 p. m.	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St. Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
JOHN KILKENNY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
13 mai—

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trains.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST.
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:
Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Actg Agent Gén. des Pass

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
DOUBLE DAILY TRAINS leave & arrive at Calliope Street Depot, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 8:00 A. M	Mail No 2....7:15 A. M.
Mail No 3....5:15 P. M	Express No 4 11:00A.M
Mixed No 13, 3:00 A. M	Mixed No 14.10:45 P.M

DEPART	ARRIVEE
Express No 1. 8 00 A.M	Malle No 2...7:15 A. M.
Malle No 3....5:15 P.M	Expr No 4. 11:00 A. M.
Mixed No 13...3:00 A.M	Mixed No 14.10:45 P.M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

FEUILLETON

No 21. Commencé le 22 février.

PERDUE.

PAR

HENRY GRÉVILLE.

Elle se tut, les yeux baissés, avec un air de félicité incomparable sur son visage. Rose s'essuyait les yeux en silence.

—Allons voir mon père, dit Robert en leur montrant le chemin.

M. Bréault, charmé, regarda longtemps Marcelle. Ce jeune visage était comme un rayon de soleil dans la chambre triste de l'homme infirme et souvent seul, malgré tout le dévouement de son fils. Pendant qu'il faisait jaser la fillette, Robert interrogea Rose.

—Est-elle heureuse? demanda-t-il tout bas.

La vieille servante fit un geste négatif d'une telle énergie que l'attention de l'enfant fut attirée de son côté. Rendue à la prudence, Rose entama à demi-voix le chapitre des torts de Simon et ne se fût jamais arrêtée, tant le sujet lui prêtait d'éloquence, si la pendule en sonnant quatre heures ne l'avait rappelée à la nécessité d'aller préparer le dîner de cet homme impossible.

—Il me mettra à la porte! conclut Rose en tirant sur les brides de son bonnet comme si elles avaient été les oreilles de Monfort.

—Rappelez-vous, répondit doucement Robert, que vous avez toujours un asile ici, et.... elle aussi, ajouta-t-il à demi-voix en hésitant.

—Merci, monsieur Robert, dit la vieille fille en se redressant de toute sa hauteur, avec un soupir d'aise, nous ne l'oublierons pas. Allons, Marcelle.

Marcelle vint docilement, M. Bréault l'attira à lui et l'embrassa au front avec tendresse: toute sa vie il avait désiré une fille, cette grande consolation des pères restés veufs. Quand la porte se fut refermée et que le rayon de soleil fut parti:

—Ah! dit le vieillard attristé, si nous pouvions la garder avec nous.... Quel malheur qu'elle ait retrouvé son père!

Robert ne put s'empêcher de rire à ce panégyrique de Simon Monfort; mais au fond de son cœur, il pensait de même.

XXXV

—Non, Rose, s'écria un jour Monfort en jetant sa serviette sur la table, cela ne peut pas durer ainsi. J'ai assez de vos sermons, de vos observations respectueuses, de vos litanies de toute espèce; il faut nous séparer, car j'entends être le maître chez moi, et c'est ce que je ne serai pas tant que vous y resterez.

—Fort bien, monsieur, répondit Rose sans se troubler.

Elle avait toujours l'avantage dans leurs escarmouches, car Simon se mettait en colère, tandis qu'elle était inébranlable comme un roc.

—J'avais bien pensé que ça finirait comme ça; monsieur ne me prend pas par surprise.

—Faites vos paquets et allez-vous-en! gronda Simon, rendu au sens de ses devoirs envers lui-même, sinon à celui du langage parlementaire.

—Oui, monsieur. Et qu'est-ce que monsieur va faire de mademoiselle?

—Ma fille? Je la garde avec moi! Que voulez-vous que j'en fasse?

—Je ne sais pas, mais pour l'existence que mademoiselle va avoir avec son papa, il vaudrait peut-être mieux la mettre en pension n'importe où.

Marcelle, toute pâle, ne disait rien; elle écoutait silencieusement cette scène, la centième depuis six mois; depuis longtemps elle prévoyait une rupture entre Rose et son père; elle avait fait tous ses efforts pour amener une entente; mais que pouvait-elle sur le caractère inquiet, irascible, inégal, de Simon.

—Le sort de ma fille me regarde, cria Monfort. Allez-vous-en, vous dis-je!

Rose sortit. Marcelle resta seule avec son père, qui se promenait de long en large, d'un air irrité.

—Tu pleures? dit-il en s'arrêtant devant elle.

—Non, papa, répondit la jeune fille.

C'était vrai; tout son cœur frémissait sous une tension douloureuse, mais ses yeux étaient secs.

—Cela te fait du chagrin? reprit-il d'un air maussade en détournant la tête.

—Oui, papa, je l'avoue, répondit l'enfant courageuse. Mais il ne faut pas y faire attention; Rose vous ennuie à tout moment; ce n'est pas sa faute; chez mademoiselle Hermine, c'est elle qui menait la maison, elle ne peut pas se déshabituer de faire à sa tête. Nous nous arrangerons très bien, papa; vous verrez, vous serez bien soigné.

Elle baissa les yeux, ses lèvres tremblaient. Simon reprit sa promenade; il était à la fois surpris, charmé et mécontent. Il ne s'attendait pas à trouver en sa fille tant de raison et de philosophie. Mais il n'était pas content de voir que d'elle et de lui, c'était elle la plus sage et la plus patiente.

—Elle te disait tout le temps que j'étais un monstre, reprit-il après un silence.

—Je vous demande pardon, papa, elle n'a jamais dit que du bien de vous en ma présence.

—Mais elle en pensait du mal! s'écria Monfort avec éclat.

Marcelle ne répondit pas. Il était peu probable, en effet, que Rose dans le fond de son cœur comblât Simon de bénédictions; n'était-ce pas déjà beaucoup qu'elle n'en dît jamais que du bien devant l'enfant? Simon le comprit.

—Va lui dire adieu, dit-il avec douceur. Dis-lui qu'elle pourra toujours te voir quand elle voudra; dis-lui que je la remercie de ce qu'elle a fait pour toi....

Marcelle sortit sans répondre. Elle pleurait, cette fois.

Ses adieux furent tendres, mais courts. Rose avait à elle une singulière sorte de philosophie qu'elle appelait à son secours dans les grandes occasions.

—Ne t'inquiète pas de moi, ma petite, dit-elle. Je m'en vais chez les Bréault. Ils ont changé de bonne six fois, à ma connaissance, depuis leur retour de Nice; ça leur fera grand plaisir. Pour ce qui est de toi, tu vas avoir un temps assez dur à passer, mais ton père s'ennuiera bientôt d'avoir à s'occuper de toi. Ton père, vois-tu, c'est un brave homme, et il t'aime bien; mais il est fait pour élever une fillette comme un éléphant pour ramer des choux.

Là-dessus elle serra Marcelle sur son cœur, ouvrit la porte de la salle à manger, lança à Simon, resté seul et qui boudait, un:—Au revoir, monsieur! aussi simple que si elle était partie pour aller au marché, et descendit l'escalier.

Quand elle fut dans la rue, elle sentit quelque chose de chaud qui lui tombait sur les doigts: étonnée, elle regarda en l'air, et s'aperçut que des larmes roulaient sur ses joues.

—Par exemple! fit-elle d'un air indigné.

Elle passa le revers de sa main sur les yeux qui avaient oublié leurs devoirs, et s'en alla tranquillement rue de la Pompe.

M. Bréault s'y trouvait seul. Il la reçut avec joie et lui fit mille confidences sur les torts de la bonne en fonction; Rose l'écouta respectueusement, et quand il eut terminé, se rendit à la cuisine, où elle trouva la délinquante en train de lire un roman du cabinet de lecture qu'elle glissa vivement sous un tas de torchons déchirés en la voyant approcher.

—C'est très-bien, ma fille, dit Rose; ôtez-moi votre tablier et déguerpissez, et plus vite que ça. Vous reviendrez à six heures, et M. Robert vous fera votre compte.

La bonne ahurie la regardait, stupide.

—C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. Vivement! Et tenez, vous oubliez votre bouquin!

Elle tendait le livre incriminé à la malheureuse fille, qui écarquillait les yeux sans comprendre, et qui disparut comme une ombre, sans avoir retrouvé la parole.

—Ah! soupira Rose en souriant à elle-même, ça fait du bien! Et maintenant, un bon petit coup de nettoyage, ça en a bien besoin ici.

Sans perdre un instant, elle se mit à frotter, laver, fourbir, si bien que Robert en rentrant fut accueilli par la musique joyeuse des casseroles retentissantes.

—Mon Dieu! fit-il, entr'ouvrant la porte, quel nettoyage! Il y avait longtemps que....

Il aperçut alors la tête de Rose qui émergeait du fond d'un chaudron.

—C'est vous? fit-il; qu'est-ce que cela veut dire?

—C'est moi, monsieur Robert, et pour tout de bon, pour le mauvais et pour le pire, et pour le meilleur aussi. Je mourrai ici, s'il vous plaît; seulement ayez la bonté d'envoyer chercher ma malle demain, par un commissionnaire....

—Et Marcelle? fit le jeune homme, qui ne comprenait pas encore.

La fausse gaîté de Rose tomba subitement.

—Marcelle est restée là-bas; son père n'est pas méchant, mais pour un ours, c'est un ours.... Patience, monsieur Robert, nous finirons par l'avoir!

Elle clignait de l'œil avec une confiance admirable, mais ses yeux étaient humides.

—Pauvre enfant, dit Robert en montant l'escalier, pauvre petit être si peu fait pour les chagrins....

—Et puis, monsieur Robert, dit derrière lui la voix de Rose pleine de sanglots, quoi qu'elle en eût, vous savez qu'elle a madame Jalin......

La porte de la cuisine se referma avec une telle violence que toutes les casseroles en dansèrent sur les murs.

—Pauvre femme, pensa le jeune homme, elle aussi a des chagrins.... ce monde est plein de tribulations....

Mais il trouva son père si fort égayé par l'apparition de Rose et la disparition de la bonne effarée, qu'il se fit joyeux avec lui pour ne pas l'effrayer.

XXXVI

Marcelle faisait de son mieux, ainsi qu'elle l'avait promis. Souvent seule, après avoir mis le petit ménage en ordre, elle prenait un raccommodage, s'asseyait auprès d'une fenêtre et manœuvrait son aiguille avec la régularité d'une ouvrière consommée. Pendant ce temps, ses pensées s'en allaient à la maison de la rue de la Pompe, vers ce bon M. Bréault, toujours seul dans son fauteuil, qui avait l'air si triste et si doux, vers Rose, trônant au milieu de sa cuisine, éblouissante de propreté, vers Jules qui faisait sa dernière année de lycée, vers le chien noir, qui devait être vieux maintenant, et qui depuis longtemps avait renoncé à faire des trous dans le gazon, et vers Robert, si bon, si patient, si sérieux, Robert, qui portait à lui seul tout le fardeau de responsabilités de la famille, sans que personne l'aidât ou parût même remarquer que c'était lourd.

—Je l'aurais bien aidé, pensait Marcelle, j'aurais été une bonne garde malade, et j'aurais fait la lecture à ce bon M. Bréault....

Son imagination l'entraînait alors vers la maison solitaire avec tant de douloureuse insistance, qu'elle renonçait à son ouvrage et s'appliquait à quelque problème d'arithmétique. Son père lui donnait le soir des leçons variées: c'était un bon professeur à l'esprit clair, mais il manquait de patience, et ses démonstrations manquaient exigeaient de la part de l'élève un triple déploiement d'attention.

L'arithmétique et même la géographie sont de puissants remèdes aux peines que causent une imagination trop vive et une sensibilité exagérée; Marcelle en fit souvent l'expérience.

Elle avait accepté cette vie sans reproche, sans amertume. Elle se disait dans son cœur filial qu'avoir retrouvé un père, avoir un être à aimer, à servir, auquel se dévouer, un protecteur qui ne dépendait ni des hasards de la vie ni du caprice de son affection, un protecteur éternel, un père, enfin, c'était là un bonheur qui ne se pouvait acheter trop cher! Elle l'avait payé de son heureuse insouciance, mais elle ne se plaignait pas.

Ce père rentrait à des heures irrégulières, entraîné le plus souvent à de longues promenades, à des courses intempestives, par les habitudes d'une vie solitaire et sans responsabilités. Après dîner, il sortait encore, étouffant dans l'étroit logis de la rue Bleue; il marchait des heures entières, n'importe où, le chapeau à la main, la tête au vent, songeant à ses affaires, à ses devoirs, à sa fille, qui le préoccupait plus qu'il ne voulait se l'avouer.

Pendant ce temps, Marcelle, le cœur plein d'angoisse, seule dans l'appartement qui lui semblait alors si vaste, écoutait les moindres bruits; l'oreille tendue jusqu'à la souffrance, elle percevait les plus légers bruissements du bois dans les cloisons, la toux d'un homme à l'étage inférieur, les pas qui montaient l'escalier.... tout prenait pour elle des proportions énormes, et tout se réduisait dans cet esprit d'enfant, troublé déjà par tant de douleurs, à cette prière muette:

—Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé quelque malheur!

Marcelle savait comment les malheurs arrivent, comment l'être en apparence le mieux portant est frappé à mort au milieu de sa vie, comment on se trouve seule, perdue dans Paris. Elle tendait vers le ciel ses mains jointes avec force:

—O mon Dieu! pas ce malheur-là, je vous en conjure!—Et elle recommençait à écouter, jusqu'à ce que le trottinement d'une souris dans le grenier, grossi par sa souffrance, lui semblât un bruit immense, formidable, qui précédait un écroulement sans remède....

Elle restait ainsi, retenant sa respiration, espérant toujours que le bruit des pas bien connus retentirait enfin sur le pavé de la cour.... la porte d'en bas retombait lourdement; elle entendait marcher, mais non, ce n'était pas le père absent. Désolée, elle passait ses mains sur ses yeux enfiévrés, elle écartait de son front les mèches folles de ses cheveux, puis reposait sa tête sur l'oreiller, et s'appliquait à résoudre mentalement un problème ou à réciter sans faute la succession des rois de France.... Vains efforts, l'angoisse la reprenait, et elle recommençait sa douloureuse attente, jusqu'au moment où le pas aimé frappait enfin le pavé de son rhythme sec et nerveux. Il montait l'escalier,—la clef grinçait dans la serrure.... Elle avait peur! Si ce n'était pas lui? si c'était un voleur! A cette pensée, le cœur lui manquait, elle se sentait défaillir,... mais la petite toux sèche de Simon la rassurait aussitôt. Il entrait dans sa chambre, il dépliait un journal qui lui servait tous les soirs à s'endormir.... Heureuse, reconnaissante, elle envoyait au ciel son âme joyeux, et elle s'endormait, laissant sur l'oreiller la trace de ses larmes d'angoisse.

Au lendemain de ces terribles nuits, elle se montrait plus pâle, les yeux encore dilatés par les rêves douloureux, résultat de sa pénible veille; ses mouvements moins vifs, sa voix moins argentine attiraient parfois l'attention de son père.

—Qu'as-tu ce matin?

—Je n'ai pas bien dormi.

Simon la regardait un instant; puis comme après tout elle ne paraissait pas malade, il retournait à ses pensées, pendant qu'elle reprenait la chaîne de ses occupations journalières.

A la longue pourtant, il finit par remarquer une coïncidence entre ses promenades nocturnes et les nuits d'insomnie de son enfant.

—Est-ce quand je reviens tard que tu dors mal? lui demanda-t-il un jour brusquement. Je te réveille en rentrant, n'est-ce pas?

—Non, papa, mais c'est que je ne peux pas dormir avant que vous soyez rentré, dit-elle innocemment. A la vue du nuage qui passa sur les yeux de Simon, elle se hâta d'ajouter: Oh! mais, papa, cela ne fait rien du tout, vous savez! Il ne faut pas y faire attention!

Pendant quinze jours, Monfort resta chez lui le soir: mais la passion du noctambulisme était plus forte que sa volonté. Après mille combats, se reprochant cruellement d'être un mauvais père, il sortit furtivement un soir, la croyant endormie, et dès lors reprit ses promenades nocturnes. Marcelle affecta le lendemain une trompeuse gaîté, et Simon déçu n'eut plus le moindre remords.

Elle maigrissait pourtant, cette fillette longue et mince, qui avait toutte la grâce d'une sympye de Jeaan Goujon; elle devenait transparente comme une lampe d'albâtre, et ses yeux agrandis de jour en jour prenaient une expression de plus en plus idéale, et bien faite pour effrayer une mère. Rose venait la voir une fois par mois environ, l'emmenait promener, avec la permission de Monfort, et la ramenait au bout d'une heure. Après ces visites, Marcelle un instant ranimée redevenait plus pâle et plus lente; loin de lui faire du bien, ces courtes apparitions, qui lui rappelaient le passé, étaient pour elle le plus sûr des poisons.

Rose, un jour, en toucha un mot à Monfort.

—Monsieur pensera ce qu'il voudra, dit-elle; pour ma part, je vois là une enfant qui se meurt de chagrin. Ce n'est pas le tout d'être un père, on ne peut pas tout remplacer à soi tout seul.... Enfin, monsieur est le maître, mais je serais bien étonnée si mademoiselle arrive jamais à voir ses seize ans; pour moi, je ne lui donne pas un an à vivre.

Elle s'en alla là-dessus, ne se souciant pas d'écouter les réflexions que ce discours ne pouvait manquer d'inspirer à Monfort.

—Vieille sotte! dit-il au moment où la porte se refermait; vieil oiseau de mauvais augure! Marcelle malade! Ah! bien, oui!

Il éclata de rire, mais son rire sans écho lui parut sonner faux. Il se leva de son fauteuil et ouvrit la porte qui séparait sa chambre de celle de sa fille.

—Marcelle, lui dit-il sans préambule, est-ce vrai que tu es malade?

—Moi? dit-elle en tournant vers lui son visage blanc, que la promenade avait marbré de rose par taches irrégulières. Je suis un peu paresseuse, mais je ne suis pas malade.

—Paresseuse? répéta le père qui la voyait travailler comme de coutume.

—Oui, quand j'ai rangé ou travaillé, j'ai des envies de dormir qui me prennent tout à coup; c'est peut-être parce que je ne fais pas assez d'exercice. Et puis, j'ai parfois mal ici, ajouta-t-elle en posant la main sur son cœur, mais je suppose que c'est parce que je grandis.

Elle sourit, et le sourire angélique évoqua soudain devant Simon l'image de sa femme.

—Mal, là? dit-il en indiquant le cœur.

—Oui, parfois; on dirait que les battements s'arrêtent, et alors ça me fait bien mal; mais ce n'est pas grand'chose, et je puis très-bien le supporter. C'est peut-être cela qui me rend paresseuse, aussi.

(*A continuer.*)

—Nous apprenons la mort, à Bâle, de Frédéric Weber, l'un des plus célèbres graveurs de notre siècle. F. Weber était âgé de soixante-huit ans. Il était membre des académies des Beaux-Arts de Paris et de Berlin.